

prends pour admis que ce que j'ai dit est vrai, malgré les restrictions de "La Presse".

Mais on a dit : "L'autorité, monsieur le juge, qu'en faites-vous ? Nous, de "La Presse", nous sommes convaincus qu'il faut pour le bonheur de notre race que le peuple soit soumis à l'autorité religieuse". Mais, messieurs, j'en suis partisan de l'autorité, moi aussi. Il n'y a personne qui respecte l'autorité plus que moi. Mais je hais l'arbitraire, l'hypocrisie et l'illogisme. Je veux que ceux qui me disent : Respectez l'autorité de l'évêque, exigent aussi de l'évêque de respecter l'autorité de Rome. Or, depuis l'offre d'Irville, faite par Rome, le 26 juillet 1911, c'est nous qui étions soumis à Rome. Rome a retiré son offre : nous en avons appelé de cette décision. Notre appel a été rejeté tout récemment. Et les prêtres du collège, et nous tous comme eux, nous nous soumettons. Oh sont donc les révoltés dans tout cela ?

L'a-t-on respectée, l'autorité de Rome ? C'est la première fois, ce soir, que je parle de Monseigneur Bernard, j'ai un petit mot à lui dire. A-t-il respecté l'autorité de Rome, lui, l'évêque de St-Hyacinthe ? Rome, par la bouche du cardinal Gotti,—en lui détaillant les trois propositions qui étaient acceptées par Monseigneur Bruchési, et par les prêtres de Monnoir pour le règlement définitif de la question qui ne dépendait plus que de l'acceptation de Monseigneur Bernard—Rome, par la bouche du cardinal Gotti, lui dit : "Veuillez consulter votre chapitre avant de me répondre". Par conséquent, dans cet ultimatum de Rome, il y avait deux choses : il y avait une suggestion pour un règlement—ceci était une question libre—; mais il y avait aussi un ordre de Rome—ceci n'était plus une question libre pour un évêque. "Veuillez consulter votre chapitre avant de me répondre", c'est un ordre. Et quand c'est un ordre d'un supérieur, on doit obéir, me dit-on ! Sans cela on est franc-maçon. A-t-il obéi ? Voici sa réponse : "Quelle que soit l'opinion de mon chapitre, je refuse !"

Et "La Presse" qui me traite comme vous l'avez entendu tout à l'heure, n'a pas un mot de reproche pour celui qui méprise l'autorité de Rome, quand celui qui méprise ainsi l'autorité, est habillé d'une soutane, a une crosse à la main et la mitre sur la tête. Je me doute un peu pourquoi, messieurs. C'est une chose désagréable d'avoir à vous le dire, mais nous sommes à régler nos comptes : Quand je vois "La Presse" en agir ainsi, je me fais le raisonnement suivant qui va vous amener, je crois, à bien saisir ma manière de voir. Les Anglais disent